

PETITE BIBLIOTHÈQUE N° 97

(SUPPLÉMENT À LA « LETTRE DES AMIS » N° 158)

L'IMPACT DÉMOGRAPHIQUE DE LA GUERRE DE 1914-1918 DANS UNE PETITE COMMUNE RURALE DU SÉGALA TARNAIS : ASSAC

Association
Les amis des archives
de la Haute-Garonne



Par
Gilbert FLOUTARD

AVANT-PROPOS

"Alors que l'on s'apprête à célébrer le 80^e anniversaire de l'armistice de 1918, nous vous présentons la face cachée de la victoire : pour la France seule, un million et demi de morts, trois millions d'invalides ou de blessés, des centaines de milliers de veuves et d'orphelins, une société ébranlée dans ses fondements. Jusque dans le moindre village où se dresse désormais à côté de l'église, le monument élevé en l'honneur des disparus. Quant aux soldats qui rentrent au pays, cassés, mutilés, traumatisés, ce ne sont que des survivants. Les rescapés de la plus terrible catastrophe qu'ait connue l'Europe. C'est en effet dans l'horreur de ce conflit qu'est né tout le siècle à venir. C'est dans les tranchées qu'est apparu une forme inédite de sauvagerie de masse, prélude aux massacres de notre histoire contemporaine. Amère victoire..."

Introduction au dossier "1914-1918. Victoire et désastre"
du n° 225 de la Revue *L'Histoire* du mois d'octobre 1998

*
* *

Assac est une toute petite commune rurale du Ségala tarnais située à une trentaine de km à l'est d'Albi, dans le canton de Valence d'Albigeois. C'est le berceau de ma famille. Comme la plupart des communes rurales, Assac a été très profondément touchée par la guerre de 1914-18. ainsi qu'en témoigne la petite étude que j'ai réalisée et que j'ai le plaisir de vous présenter. (Etude parue dans le bulletin municipal de la commune en décembre 1997).

*
* *

A la mémoire de mon père **Paul Emile Floutard**
soldat au 9^e Régiment de marche de zouaves,
miraculeusement rescapé de "l'Enfer de Verdun"
et de la désastreuse bataille du "Chemin des Dames".

Et de mes deux oncles "Morts pour la France" dans les tout premiers mois de la guerre.

*
* *

*"La guèrra qu'an volguda
Es la guèrra a la guèrra
Son mòrts
Per nòstra tèrra
E per tota la tèrra"*

Antonin Perbòsc (poète occitan, 1861-1944)

*
* *

Le 31 juillet 1914, à 21 heures 30, au Café du Croissant à Paris⁽¹⁾, deux coups de feu éclatent. **Jean Jaurès**, député socialiste du Tarn, s'effondre, blessé à mort.

Avec lui disparaît le meilleur défenseur de la paix qui, avec son immense talent d'orateur, avait consacré toute son énergie à s'opposer à la guerre. Quelques jours plus tard, le **2 août 1914, la guerre est déclarée** qui oppose les états de la Triple Entente⁽²⁾ à l'Allemagne, à l'Autriche-Hongrie et à la Turquie. Une guerre qui va durer plus de quatre ans et entraîner, comme l'avaient prévu les esprits éclairés, des pertes irréparables.

Toute une génération de jeunes va être sacrifiée et payer un lourd tribut pour le retour de l'Alsace-Lorraine à la "mère-patrie".

Pour s'en persuader, il suffit de parcourir, dans chaque ville et dans chaque village, les longues listes de soldats disparus à la fleur de l'âge dont les noms figurent sur les monuments aux morts.

Assac, comme beaucoup de communes rurales, sera très durement touchée.

Tandis que la plupart des jeunes gens de la commune, ayant reçu leur fascicule de mobilisation rejoignent un à un leur cantonnement au Nord ou à l'Est du pays avant de partir pour le front, le 14 août 1914, quelques jours à peine après le début des hostilités, Assac enregistre le premier décès d'un de ses enfants.

Il s'agit d'**Emile Sylvain Floutard**, soldat de 2^e classe au 122^e Régiment d'Infanterie, âgé de 24 ans, fils de Sylvain Floutard et de Marie Bellières qui est tué à l'ennemi, à Vaucourt, près de Lunéville, en Meurthe-et-Moselle.

Huit jours plus tard - le 22 août - disparaît à son tour **Séraphin Frédéric Trouche**, âgé de 25 ans, appartenant au même régiment, dans cette même région de Lunéville.

Plus tard, il sera inhumé au cimetière national de Friscati, situé près de Vitrimont, qui présente le paysage classique des cimetières militaires avec leurs

(1) Le café du Croissant où Jaurès avait l'habitude de déjeuner était situé près du siège de l'Humanité, journal fondé en 1904 par le député du Tarn.

(2) France, Angleterre, Russie, Belgique, Serbie auxquels vont se joindre en 1915, l'Italie, et en 1917, les Etats-Unis et la Grèce.

alignements de milliers de croix très simples, numérotées : celle de Frédéric porte le numéro 754⁽³⁾.

Le mois d'août n'est pas terminé - nous sommes le 29 - et c'est un troisième enfant d'Assac qui est victime de l'**offensive forcenée lancée en Lorraine : Jules Puech**, de la Valette, soldat de 2^e classe au 15^e Régiment d'Infanterie, âgé de 27 ans, marié à Rosalie Resplandy, tué au Bois de Bareth, près de Xermaménil également dans le département de Meurthe-et-Moselle.

Et une semaine plus tard - le 5 septembre - dans ce même bois de Bareth, son compagnon de régiment, **Henri Calvière**, âgé de 27 ans, disparaît à son tour... !

En cet été 1914, quelle hécatombe déjà en moins de cinq semaines ! Et ils ne sont que les quatre premiers d'une longue, trop longue liste de jeunes gens qui vont donner leur vie sur les divers champs de bataille de Belgique, du Nord et de l'Est de la France mais aussi d'Orient, car on se bat aussi en Turquie, sur le front des Dardanelles.

Les morts sont bientôt si nombreux qu'on interdit toute "publicité" à leur sujet pour ne pas effrayer la population et préserver "le moral de l'arrière".

L'annonce des décès de soldats se fait discrètement par l'intermédiaire de la gendarmerie de Valence auprès des maires des communes concernées. A Assac, c'est **Paul Hérail**, maire de la commune, qui a la redoutable tâche d'informer les familles chaque fois qu'une mauvaise nouvelle est annoncée.

Aujourd'hui, 80 ans après la fin des combats, alors que les cicatrices de la guerre sont définitivement refermées, il nous a semblé qu'il était possible, avec le recul, d'évoquer les conséquences du conflit sur la population d'Assac.

A l'aide de documents statistiques, nous analyserons d'abord l'évolution de la population d'Assac du début de notre siècle à l'aube des années 30 en essayant de mesurer l'impact démographique réel de la guerre, après quoi, nous nous intéresserons plus particulièrement aux jeunes soldats qui ont donné leur vie. Nous essaierons de voir qui ils étaient et de comprendre pourquoi ils sont morts en si grand nombre.

*
* *

ÉVOLUTION DE LA POPULATION D'ASSAC DU DÉBUT DU XX^{ème} SIÈCLE À L'AUBE DES ANNÉES 30

La population d'Assac s'élevait en 1907 à **539 habitants**. Sept ans plus tard, en 1914, elle n'est plus que de **504 habitants**.

Au cours de cette période, on enregistre une baisse de 35 habitants due essentiellement à l'exode rural qui touche la population de la commune depuis de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle⁽⁴⁾.

(3) Voir Documents annexes en fin de cette étude fournis par Monsieur Georges Imbert.

Cet exode rural est depuis peu favorisé par le développement des moyens de transport, notamment du chemin de fer⁽⁵⁾ qui relie Valence à Albi.

Le premier recensement effectué après la fin de la guerre est celui de 1921. A cette date, Assac ne compte plus que **418 habitants** ce qui représente par rapport à 1914 une chute de 86 habitants.

Pendant cette période de 7 ans (1914-1921) au cours de laquelle est intervenue la guerre, Assac a donc perdu près de 2,5 fois plus d'habitants que pendant la période précédente de durée équivalente (1907-1914).

De 1914 à 1921, près d'un habitant sur 6 a disparu. Ce qui est tout à fait considérable.

Deux facteurs expliquent cette chute : le **solde naturel** (différence entre les naissances et les décès enregistrés dans la commune) et le **solde migratoire** (différence entre le nombre d'habitants qui sont venus s'installer à Assac et ceux qui ont quitté la commune).

Essayons d'apprécier chacun de ces facteurs à sa juste valeur.

Pour cela, nous avons relevé sur les registres d'état civil à partir des tables décennales, les naissances, mariages et décès enregistrés dans la commune de 1914 à 1921 que nous avons reportés dans le tableau ci-dessous.

NAISSANCES, MARIAGES ET DÉCÈS ENREGISTRÉS À ASSAC DE 1914 À 1921

Années	Naissances	Mariages	Décès
1914	10	5	21
1915	7	0	17
1916	4	0	28
1917	6	0	19
1918	3	1	17
1919	3	4	4
1920	14	8	8
1921	6	7	16
Total	53	25	130

(4) Au recensement de 1851, la commune d'Assac a enregistré un maximum de 702 habitants.

(5) La ligne de chemin de fer à voie étroite qui relie Valence à Albi en passant par Valdériès a été inaugurée en 1906.

En consultant les chiffres indiqués dans le tableau, on peut remarquer que pendant la durée de la guerre, de 1914 à 1918, le nombre de décès enregistrés (102) dépasse largement celui des naissances (30).

Ceci n'a, bien sûr, rien d'étonnant et s'explique aisément, de même que l'absence de mariages en 1915, 1916 et 1917.

Si l'on considère maintenant la période plus large 1914-1921, on constate que le nombre total de décès s'élève à 130, tandis que celui des naissances n'est que de 53, ce qui représente un déficit naturel de 77 habitants⁽⁶⁾.

Ce solde naturel négatif explique pour une large part la chute de la population entre 1914 et 1921 sans toutefois rendre compte dans sa totalité de la baisse enregistrée (- 86 habitants). On constate que pendant cette période, le solde migratoire continue à être légèrement négatif (- 9 habitants).

Autrement dit, contrairement à ce que l'on pourrait croire, **la guerre n'a pas stoppé l'exode rural.** Celui-ci a continué à se poursuivre pendant la durée des hostilités. Ceci n'a rien d'ailleurs de surprenant dans la mesure où l'industrie dans les villes voisines, notamment à Carmaux, Cagnac, St-Juéry et Albi, a besoin d'une main-d'œuvre abondante pour remplacer les ouvriers mobilisés. Pour cela, on fait appel, tout naturellement, aux populations des campagnes environnantes.

Ainsi, la guerre de 1914-1918 a entraîné un important déclin de la population d'Assac, déclin qui va continuer à se poursuivre régulièrement pendant les années qui vont suivre. Au recensement de 1931, la commune ne compte plus, en effet, que 356 habitants.

En l'espace de 17 ans, de 1914 à 1931, la commune a perdu 148 habitants, soit près de 30 % de sa population.

Près d'un habitant sur trois ! La cause principale de ce déclin est, bien sûr, la disparition sur les divers champs de bataille de nombreux enfants de la commune fauchés à la fleur de l'âge.

L'impact de la guerre a été terrible : jamais il n'y a eu autant de jeunes veuves et d'orphelins et Assac se trouve, par ailleurs, privé de nombreux enfants qui seraient nés si ces soldats, mariés ou en situation de l'être, avaient vécu.

Pour conclure, nous dirons que la guerre de 1914-1918 a profondément marqué la population de la commune qui a été véritablement "saignée à blanc" et touchée durablement dans ce qu'elle a de plus précieux : ses forces vives.

Intéressons-nous, maintenant, tout naturellement, aux disparus, afin de mieux les connaître et de comprendre pourquoi ils sont morts en si grand nombre.

*
* *

(6) Solde naturel = total des naissances - total des décès (+53 - 130) = - 77.

IMPORTANCE DE LA MORTALITÉ DES JEUNES SOLDATS ORIGINAIRES D'ASSAC PENDANT LA GUERRE DE 1914-1918

Le monument aux morts de la commune d'Assac comporte une liste impressionnante de 30 jeunes soldats auxquels il conviendrait d'ajouter les noms des jeunes gens nés à Assac, décédés à la guerre, mais ayant quitté leur commune avec leurs parents pour vivre ailleurs.

C'est le cas notamment de deux de mes oncles : **Floutard Paul Léon**, agriculteur et **Floutard Paul Augustin**, séminariste, nés respectivement en 1893 et 1894 à la Biscontarié, et qui sont partis d'Assac au début du siècle pour aller vivre à Pérayrols dans la commune voisine à Saint-Cirgue d'Aigou où leurs parents avaient acheté une propriété⁽⁷⁾.

Ainsi, ce ne sont pas 30 mais 32 enfants d'Assac qui sont morts à la guerre et peut-être même davantage⁽⁸⁾.

Si on compare ce chiffre à celui de la population d'Assac en 1914 (504 habitants), il représente près de 6 % de la population de la commune ce qui est, il faut en convenir, particulièrement important.

Si l'on fait exception de **Cyprien Jules Vincent**, infirmier colonial, appartenant à un régiment territorial mort en 1918 de maladie contagieuse, à l'âge de 45 ans dans un hôpital militaire, le plus âgé des soldats tué à la guerre était né en 1880 et avait 36 ans lorsqu'il est décédé.

Il s'agit d'**Antoine Louis Adrien Nègre**, soldat de 2^e classe au 38^e régiment d'infanterie coloniale, fils de Louis Nègre et de Rosalie Papailhau, mort à Barleux, dans la Somme, le 9 juillet 1916.

Le plus jeune des soldats disparus était né en 1896. Il s'agit de **Célestin Laurens**, soldat au 81^e Régiment d'Infanterie, âgé de 20 ans à peine, mort à l'hôpital militaire d'Héricourt en Haute-Saône des suites de ses blessures, le 7 février 1917, fils de Célestin Laurens et de Marie Gisclard.

Au cours de la période 1880-1896, on a enregistré 143 naissances masculines sur les registres d'état civil d'Assac. Sur ces 143 garçons, 34 sont morts à la guerre, soit près d'un enfant sur quatre.

Il n'est pas exagéré d'affirmer qu'une génération entière a été sacrifiée. Cependant, certaines classes d'âge ont été plus gravement touchées que d'autres. C'est le

(7) Leurs noms ne figurent pas sur le monument aux morts d'Assac mais sur celui de Saint-Cirgue d'Aigou.

(8) Première remarque : obligation est faite aux Maires de transcrire le décès des soldats résidant dans leur commune au moment de leur départ à la guerre (notion de "dernier domicile légal"). Ainsi sur les registres d'état civil d'Assac figure le décès du soldat Jules Bacou, originaire de la Vienne, dont on ne trouve pas trace sur le monument aux morts.

Deuxième remarque : ce chiffre est certainement plus élevé encore dans la mesure où d'autres jeunes gens nés à Assac et dont on a perdu la trace ont pu quitter de la même manière la commune, notamment en se mariant.

cas notamment des classes 12-13-14 et 15, c'est-à-dire des jeunes gens nés en 1892-93-94-95 qui avaient 20 ans au moment où s'est déroulé le conflit.

Ainsi, sur 6 garçons nés en 1892, 3 ont disparu au cours de la guerre.
Sur 11 garçons nés en 1893, 5 ont été tués.

La classe la plus touchée est, sans conteste, la classe 1914. En effet, sur 6 garçons nés à Assac en 1894, 4 sont morts au combat. Par ailleurs, 2 enfants sur 5 nés en 1895 ont été également tués.

Ce terrible bilan nous interpelle et nous amène, tout naturellement, à nous poser une série de questions auxquelles nous essaierons d'apporter quelques réponses. Qui étaient les jeunes soldats d'Assac morts à la guerre ? A quel moment sont-ils morts et dans quelles circonstances ? Pourquoi sont-ils morts aussi nombreux ? Sur les 34 soldats morts à la guerre, nous n'avons pu obtenir malheureusement de renseignements précis que pour 26 d'entre eux. Qui étaient-ils ?

Qui étaient-ils ?

C'étaient, pour la plupart, de jeunes paysans, ce qui n'a rien d'étonnant dans la mesure où Assac, en 1914, est une commune essentiellement rurale qui tire ses ressources quasi-exclusivement de l'agriculture.

A quel moment sont-ils morts ?

Nous avons relevé dans le tableau ci-dessous le nombre de soldats originaires d'Assac, morts au cours des différentes années de guerre. Les chiffres indiqués ne concernent, bien sûr, que les 26 soldats pour lesquels nous disposons de renseignements précis.

Parmi ces 26 soldats, si aucun n'est mort au cours de la célèbre bataille de la Marne (6-13 septembre 1914), par contre trois d'entre eux ont laissé leur vie durant l'été 1916 dans "l'enfer de Verdun".

Cannac Valentin d'abord, mort à Vadelaincourt près de Souilly, le 17 juillet 1916.

Puis, au moment où l'état allemand se resserre fortement autour de Verdun - tandis que les soldats français tentent de résister désespérément sur les Hauts ou Côtes de Meuse - le sous-lieutenant **Charles Honorat** tombe près de la ferme fortifiée de Thiaumont, à 2 kilomètres au Nord de la ville, le 4 août 1916 et quelques jours plus tard, le 20 août 1916, **Jules Laval** meurt à Landrécourt, à 6 kilomètres au Sud-Sud-Ouest de Verdun.

Nombre de soldats originaires d'Assac morts par année de guerre

Année de guerre	Nombre de soldats morts
1ère année : du 2 août 1914 au 1er août 1915 inclus	12 (dont 4 dans les cinq premières semaines)
2ème année : du 2 août 1915 au 1er août 1916 inclus	6
3ème année : du 2 août 1916 au 1er août 1917 inclus	5
4ème année : du 2 août 1917 au 1er août 1918 inclus	2
Après le 1er août 1918	1

Ce qui frappe, à l'examen du tableau, c'est le nombre particulièrement élevé de décès survenus au cours de la première année de guerre : du 2 août 1914 à 1er août 1915, on relève, en effet, 12 soldats "morts pour la France", soit presque autant que pendant tout le reste du conflit... !

Ce nombre élevé de décès s'explique largement par la tactique adoptée par l'état-major français partisan de "l'offensive à outrance", peu soucieux de préserver la vie des jeunes soldats. Ainsi, on n'hésite pas à ordonner une attaque même si l'on sait qu'elle sera meurtrière et qu'elle est vouée par avance à l'échec. Par ailleurs, et il faut insister sur ce point, au début de la guerre, avec leur pantalon rouge garance, les soldats français constituent pour les Allemands des cibles privilégiées.

Ces deux facteurs conjugués expliquent dans une large mesure la forte mortalité enregistrée au cours de la première année de guerre.

Rendu responsable de ce désastre humain sans précédent, le Général Joffre, commandant en chef des Armées françaises, sera limogé en 1916 et devra abandonner le commandement des Armées du Nord et de l'Est. Promu maréchal, envoyé en Amérique, personne ne se doutera, un seul instant, à ce moment-là, de sa disgrâce amplement justifiée.

Un autre facteur explique également la forte mortalité enregistrée notamment dans les campagnes. C'est que la plupart des jeunes gens originaires des communes rurales étaient affectés principalement dans des régiments d'infanterie qui étaient de loin les plus exposés. C'est le cas des jeunes gens d'Assac qui, à une ou deux exceptions près, étaient tous des fantassins. Simples soldats pour la plupart⁽⁹⁾, véritable "piétaille", ils participaient en première ligne à toutes les attaques : leur vie était constamment en danger.

Une chose est sûre en tout cas, c'est que le bilan de la guerre de 1914-1918 est particulièrement lourd, voire catastrophique pour la commune d'Assac.

Quand la guerre s'achève, le 11 novembre 1918, nombreuses sont les familles qui ont été touchées, qui ont perdu, qui, un fils, qui, un époux, qui, un père ou un frère.

⁽⁹⁾ Parmi les 30 noms figurant sur le monument aux morts d'Assac, on ne relève qu'un seul officier. Il s'agit de Charles Honorat, sous-lieutenant au 122e Régiment d'Infanterie. Signalons que les officiers subalternes, chefs de section, étaient tout aussi exposés que les simples soldats au milieu desquels ils vivaient.

Nombreux sont ceux, aussi, qui reviennent mutilés, blessés, "gazés", marqués profondément dans leur corps et dans tout leur être. Ceux qui ont un certain âge, comme moi, se souviennent des mutilés de guerre, traînant leur infirmité ou leur misère au milieu, le plus souvent, de l'indifférence générale.

Cependant, certaines familles ont été plus marquées que d'autres, ayant perdu plusieurs de leurs enfants à la guerre. C'est le cas des familles **Cannac** des Estreillous et **Laval** de Puech Granal.

Ainsi, Jules Cannac marié à Rosalie Béral a perdu un premier fils, **Célestin**, âgé de 23 ans, soldat au 23^e bataillon de chasseurs, le 8 mars 1915, à Sattel, en Alsace, un deuxième fils **Valentin**, âgé de 21 ans, soldat au 63^e Régiment d'Infanterie, le 17 juillet 1916, à Vadelaincourt dans la Meuse.

De son côté, Louis Laval marié à Rosalie Maurel a perdu un premier enfant, **Joseph**, âgé de 28 ans, soldat au 176^e Régiment d'Infanterie, sur le front d'Orient, en Turquie, le 7 août 1915⁽¹⁰⁾. Un an plus tard, le 20 août 1916, son deuxième fils, **Jules**, âgé de 23 ans, soldat au 80^e Régiment d'Infanterie, meurt des suites de ses blessures, à Landrécourt dans la Meuse.

A côté de ces familles si durement touchées, il y a celles qui sont sans nouvelles de leurs enfants et qui attendent, l'armistice signé, leur hypothétique retour. Mais la guerre est maintenant terminée depuis de longs mois et l'on est toujours sans nouvelles des disparus. Il faut bien alors se faire une raison : au fur et à mesure que passe le temps, l'espoir s'amenuise. L'enfant disparu sur le champ de bataille est malheureusement bien décédé. Et c'est finalement un jugement du Tribunal de Première Instance de l'arrondissement d'Albi qui, à partir des années 1920 et 1921, déclarera officiellement décédé le soldat disparu.

Plusieurs familles d'Assac ont vécu cette épreuve particulièrement atroce, notamment la famille **Laval** de Puech Granal citée plus haut, la famille **Floutard** (Floutard Frédéric marié à Adèle Ravaille) dont le fils **Marie Jean Frédéric**, âgé de 28 ans, soldat au 8^e colonial, a été porté disparu à Massiges dans la Marne, le 28 décembre 1914.

C'est le cas aussi de :

- la famille **Laurens** (Charles Laurens marié à Suc Léonie) dont le fils **François**, âgé de 27 ans, soldat au 8^e Régiment d'Infanterie, a été porté disparu à Craonne dans l'Aisne, le 16 avril 1917.

- et de la famille **Imbert** (Camille Imbert marié à Sophie Lacroux) dont le fils **Camille**, âgé de 20 ans, soldat au 80^e Régiment d'Infanterie, a été porté disparu à Massiges dans la Marne, le 6 octobre 1915.

Et puis il y a ceux, bien sûr, qui ont eu la chance de réchapper "à l'enfer" et qui, après la signature de l'Armistice, le 11 novembre 1918, rentrent peu à peu chez eux, rescapés certes, mais profondément marqués dans leur corps et dans leur âme.

(10) Joseph Laval ayant disparu sur le champ de bataille le 7 août 1915, sa mort deviendra officielle par jugement du Tribunal de Première Instance d'Albi, le 8 juillet 1920.

Ils sont amers, désenchantés, eux à qui l'on avait fait croire que la guerre serait courte, peu meurtrière. Ils ont tant souffert, vu tant de misère et de morts qu'ils ne sont pas prêts d'oublier ce qu'ils ont enduré. Parmi eux, figure mon père, **Paul Emile Floutard**, né en 1896 à la Biscontarié et qui vit chez ses parents à Pérayrols dans la commune de Saint-Cirgue, mobilisé dans un régiment de zouaves, particulièrement exposé, participant à toutes les attaques, rescapé miraculeusement de l'insensée bataille du **Chemin des Dames**, ordonnée par le **Général Nivelle** au mépris de tous les conseils de prudence qui lui étaient prodigués.

En rentrant chez lui, il éprouve une grande tristesse, mêlée d'indignation, en évoquant le destin qui a été le sien et celui de ses compagnons. Deux de ses frères sont morts à la guerre, beaucoup de ses camarades ont disparu qu'il ne reverra plus.

Alors, il écrit dans sa langue maternelle, l'occitan, un long poème dans lequel il exprime toute son amertume, poème que j'ai découvert dernièrement, par hasard, en classant de vieux papiers de famille. En voici les deux dernières strophes que vous me pardonneriez de citer :

*"... Quand a calgut se rendre a la frontiera
Siam partits lo còr plen d'entren⁽¹¹⁾
Coma un moton qu'òm mena a la fièra
Sabiam pas tròp se jamai tornariam*

*Quand sèm èstats amont jos la mitralha
Que la tarrenc èra cobèrt de mòrts
aviam plan paur al mièg de la batalha
De tornar pas pus veire Perairòls".*

Paul Emile Floutard (1896-1940)

Devenu profondément pacifiste, mon père a toujours refusé, je peux en témoigner, d'évoquer devant moi ses souvenirs de guerre.

Il n'éprouvait aucune haine à l'égard des Allemands qu'il avait combattus. Je l'entends encore nous dire : *"Ils étaient aussi malheureux que nous."*

Il était persuadé, comme beaucoup de ses camarades qui avaient tant souffert, que l'humanité ne connaîtrait jamais plus de conflit aussi sanglant.

Hélas ! il se trompait ! Et la commune d'Assac est malheureusement bien placée pour le savoir, elle, qui a payé un si lourd tribut lors du second conflit mondial⁽¹²⁾.

Mais ceci est une toute autre histoire que je me garderai bien d'évoquer aujourd'hui devant vous pour ne pas rappeler des souvenirs tragiques encore présents dans beaucoup de mémoires.

*
* *

(11) Allusion au "bourrage de crâne" dont ont été victimes les jeunes, aussi bien Français qu'Allemands, entre la guerre de 1870-71 et 1914. La guerre était présentée comme une équipée joyeuse et salubre. Elle ne devait durer, affirmait-on, que quelques semaines.

(12) Souvenons-nous de la tragédie vécue par les habitants d'Assac, le 5 août 1944 (Allusion à l'expédition punitive menée par les Allemands contre le maquis qui s'est soldée par une dizaine de morts ainsi que l'incendie de plusieurs fermes...).

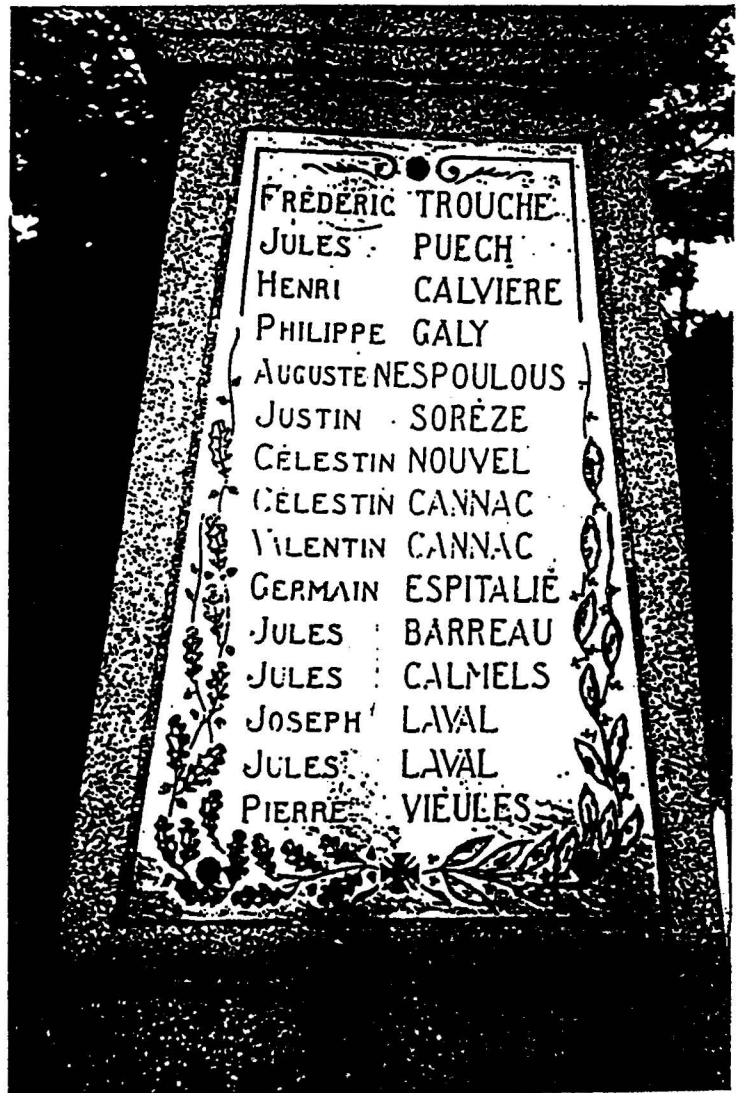
LISTE DES MOBILISÉS D'ASSAC,

"MORTS POUR LA FRANCE".



FIGURANT SUR LE MONUMENT

AUX MORTS DE LA COMMUNE



LISTE DES SOLDATS, "MORTS POUR LA FRANCE"
POUR LESQUELS NOUS AVONS PU OBTENIR DES RENSEIGNEMENTS

FLOUTARD Emile Sylvain, né en 1890, fils de Sylvain Floutard et de Marie Bellières, soldat au 122^e Régiment d'Infanterie mort à Vaucourt (Meurthe-et-Moselle), le 14 août 1914.

TROUCHE Séraphin Frédéric, né en 1889, appartenant au Régiment d'Infanterie, mort le 22 août 1914 dans la région de Lunéville (Meurthe-et-Moselle) où il est inhumé (cimetière national de Friscati près de Vitrimont).

PUECH Jules, né en 1887, fils de Georges Puech et de Mélanie Puech de Lavalette, époux de Rosalie Resplandy, soldat au 15^e Régiment d'Infanterie mort au bois de Bareth à Xermaménil en Meurthe-et-Moselle, le 29 août 1914.

CALVIÈRE Henri, né en 1887, fils d'Hilarion Calvière et de Marie Tournier, caporal au 15^e Régiment d'Infanterie mort au bois de Bareth à Xermaménil en Meurthe-et-Moselle, le 5 septembre 1914.

NESPOULOUS Auguste, né en 1889, fils d'Antoine Nespoulous et de Mélanie Villeneuve, époux de Marie Nouvel, soldat au 122^e Régiment d'Infanterie, mort à l'Hôpital de la Flèche dans la Sarthe, des suites de ses blessures, le 6 décembre 1914.

FLOUTARD Marie Frédéric, né en 1886, fils de Frédéric Floutard et d'Adèle Ravaille, soldat au 8^e colonial, disparu le 28 décembre 1914, à Massiges dans la Marne.

SOREZE Justin, né en 1893, soldat au 122^e Régiment d'Infanterie, mort à l'hôpital de Poperinghe en Belgique, des suites de ses blessures, le 11 janvier 1915.

NOUVEL Célestin, né en 1894, fils de Jean Nouvel et de Félicie Pucet, soldat au 40^e Régiment d'Infanterie, mort à Raffécourt dans la Meuse, le 30 janvier 1915.

CANNAC Célestin, né en 1892, fils de Jules Cannac et de Rosalie Béral des Estreillous, soldat au 23^e bataillon de chasseurs, mort à Sattel en Alsace, le 8 mars 1915.

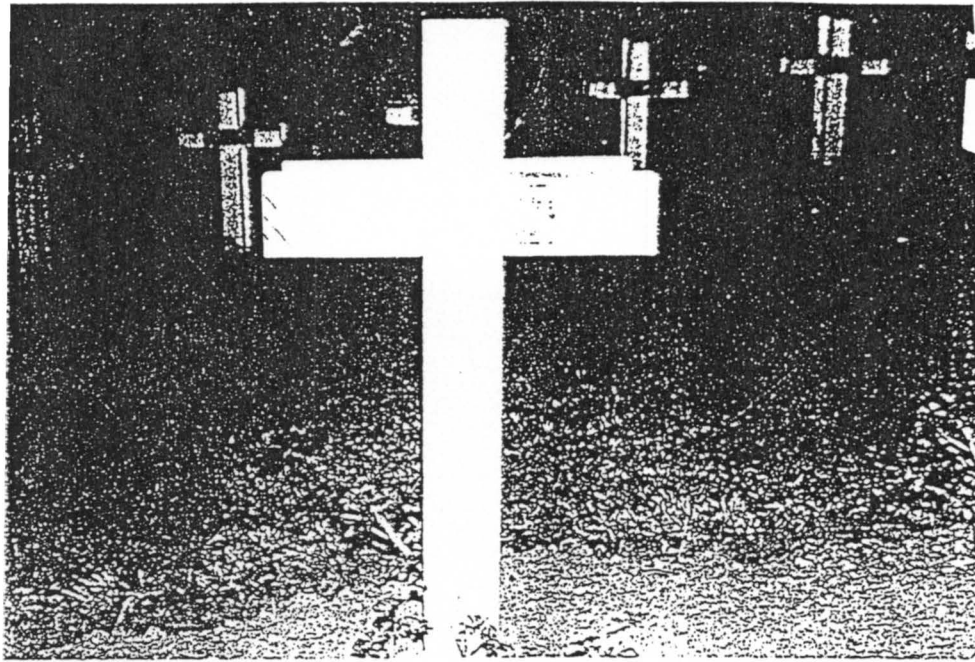
CALMELS Jules, né en 1896, fils de Jean et de Julie Calmels, soldat au 81^e Régiment d'Infanterie, mort à Mèze (Hérault) à l'Hôpital militaire annexe n° 105 de Montpellier, le 29 mai 1915.

A cette liste il convient d'ajouter mes deux oncles :

- FLOUTARD Paul Léon**, né en 1893, soldat au 122^e Régiment d'infanterie,
FLOUTARD Paul Augustin, né en 1894, soldat au 27^e bataillon de chasseurs à pied, fils de Paul Barthélémy et de Léonie Appuy-Jauson, nés à la Biscontarié et décédés au cours de la première année de guerre, le premier, au bord de l'Yser en Belgique, le deuxième, à l'Hartmannsweilerkopf en Alsace.
- LAVAL Joseph**, né en 1887, fils de Louis Laval et de Rosalie Maurel de Puech Granal, époux de Marie Malaterre, disparu à Sivilbahr en Turquie, le 7 août 1915, soldat au 176^e Régiment d'Infanterie.
- VIEULES Pierre Henri**, né en 1895, fils de Pierre Vieules et de Marie Barthe, soldat au 116^e bataillon de chasseurs à pied, mort à Saint-Rémy dans la Marne, le 29 septembre 1915.
- IMBERT Camille**, né en 1895, fils de Camille Imbert et de Sophie Lacroux, soldat au 80^e Régiment d'Infanterie, disparu à Massiges dans la Marne, le 6 octobre 1915.
- PUECH Jules**, né en 1892, fils de Jean Puech et de Marie Brau, soldat au 122^e Régiment d'Infanterie, décédé à l'Hôpital de Braisne dans l'Aisne, le 22 avril 1916.
- NÈGRE Antoine Louis Adrien**, né en 1880, fils de Louis Nègre et de Marie Papaillau, soldat au 38^e Régiment d'Infanterie Coloniale, mort à Barleux dans la Somme, le 9 juillet 1916.
- CANNAC Valentin**, né en 1895, fils de Jules Cannac et de Rosalie Béral, soldat au 61^e Régiment d'Infanterie, mort à Vadelaincourt dans la Meuse, le 17 juillet 1916.
- HONORAT Charles**, né en 1891, sous-lieutenant au 122^e Régiment d'Infanterie, mort à Thiaumont dans la Meuse, le 4 août 1916.
- LAVAL Jules**, né en 1893, fils de Louis Laval et de Rosalie Maurel, soldat au 80^e Régiment d'Infanterie, mort à Landrecourt dans la Meuse à la suite de ses blessures, le 20 août 1916.
- BACOU Jules**, né en 1883, fils de Adèle Bacou, soldat au 46^e Régiment d'Infanterie, mort à Bouchavesne dans la Somme, le 18 novembre 1916.
- LAURENS Célestin**, né en 1896, fils de feu Célestin Laurens et de Marie Gisclard, soldat au 81^e Régiment d'Infanterie, mort à l'Hôpital d'Héricourt en Haute-Saône, le 7 février 1917.
- LAURENS François Paul Marie Antoine**, né en 1890, fils de Charles Laurens et de Léonie Suc, soldat au 8^e Régiment d'Infanterie, porté disparu à Craonne dans l'Aisne, le 16 avril 1917.
- RESPLANDY Joseph**, né en 1894, fils de Joseph Resplandy et de Marie Panis, soldat au 33^e Régiment d'Infanterie coloniale, mort des suites de ses blessures à Beaumont en Haute-Marne, le 8 octobre 1917.

NOUVEL Elie, né en 1893, fils de Jean Pierre Nouvel et de Justine Nègre, caporal au 92^e Régiment d'Infanterie, mort à Clermont en Argonne dans la Meuse, le 9 octobre 1917.

VINCENT Cyprien Jules, né en 1873, fils de Cyprien Vincent et de Marie Esquilat, soldat infirmier colonial, mort à l'Hôpital militaire n° 40 à Saint-André-les-Vergers dans l'Aube, le 16 septembre 1918.



TROUCHE SÉRAPHIN FRÉDÉRIC
 122: R.I.
 MORT POUR LA FRANCE le 22-8-1916

Le Cimetière National de Friscati
 Vitrimont

n° 754 TROUCHE Frédéric



